ASp
la revue du GERAS

57 | 2010
Varia

L'expression de la cause en anglais journalistique : essai de caractérisation, à travers l'exemple du *Financial Times*

Blandine Pennec

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/936>

DOI : 10.4000/asp.936

ISBN : 978-2-8218-0412-8

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2010

Pagination : 31-47

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Blandine Pennec, « L'expression de la cause en anglais journalistique : essai de caractérisation, à travers l'exemple du *Financial Times* », *ASp* [En ligne], 57 | 2010, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 02 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/936> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.936>

Ce document a été généré automatiquement le 2 novembre 2020.

Tous droits réservés

L'expression de la cause en anglais journalistique : essai de caractérisation, à travers l'exemple du *Financial Times*

Blandine Pennec

- ¹ La notion de cause est omniprésente dans la vie quotidienne et intellectuelle. Elle intervient dans des domaines scientifiques et professionnels très divers, tels la physique, la biologie, le droit et la presse. Les écrits journalistiques, qui ont pour objectif de relater des faits, se caractérisent par l'établissement de relations chronologiques, mais également logiques. Parmi ces relations logiques, les relations causales sont nombreuses. Cette fréquence s'explique, en première analyse, par le fait que l'être humain, en quête d'explications rationnelles, cherche sans cesse à comprendre le pourquoi des phénomènes qui l'environnent. Force est de constater que les journalistes emploient des formes variées pour exprimer ces relations causales : ils peuvent ainsi recourir à des modes d'expression explicites de la cause, mais également à des modes implicites. L'objectif de cette étude est de présenter ces divers modes, leurs différences sur le plan sémantico-pragmatique, de même que les stratégies discursives qui les sous-tendent. Les modes d'expression de la cause employés de façon préférentielle peuvent bien entendu varier selon les politiques éditoriales, ce pourquoi il semble pertinent de se pencher sur un exemple précis. Le corpus retenu pour cet essai de caractérisation se compose de deux cents articles parus entre janvier et juillet 2009 dans le *Financial Times*. Ce quotidien britannique, fondé en 1888, propose une couverture très sérieuse de la politique internationale, de l'économie et du management. L'examen de ce quotidien nous permettra de vérifier l'hypothèse selon laquelle les procédés implicites d'expression de la cause surpassent, par leur fréquence d'emploi, les procédés explicites. Afin de mener à bien cette étude, il est toutefois nécessaire d'explicitier en amont deux paramètres fondamentaux qui la sous-tendent : d'une part, l'inscription de notre corpus dans le domaine des discours d'intérêt spécialisé, et d'autre part, la délimitation même de la notion de cause. Cette étude, qui

emprunte principalement les outils des théories de l'énonciation, relie par la suite ces aspects en examinant les spécificités du traitement de la notion de cause dans ces articles du *Financial Times*.

1. Caractéristiques du corpus

- 2 H. Laffont et M. Petit distinguent trois types de presse (Laffont & Petit 2007 : 28-30) : la presse généraliste, qui comporte éventuellement certains articles d'intérêt spécialisé (en matière d'économie ou de sciences, par exemple), la presse d'intérêt spécialisé, constituée de l'ensemble des publications visant un public défini par un intérêt commun, d'ordre citoyen ou personnel, et enfin la presse professionnelle, qui représente la forme de presse la plus spécialisée (il s'agit par exemple de journaux et magazines destinés aux médecins, aux ingénieurs, aux enseignants...).
- 3 Le *Financial Times* se caractérise, quant à lui, par un statut mixte dans la mesure où il se divise en deux cahiers : l'un contient des informations nationales et internationales diverses, tandis que le second se concentre sur l'actualité des entreprises et des marchés financiers. Le premier cahier est donc de nature à intéresser tous types de publics, tandis que le second vise un lectorat plus averti dont l'intérêt se porte sur l'actualité économique, financière et notamment boursière. Cet intérêt spécialisé du second cahier se manifeste d'ailleurs par la présence d'un lexique relevant des domaines commercial et financier : citons par exemple des termes ou expressions tels que « *share premium, profitability study, asset management, flotation (of share), monetisation, brokerage, liquidity cushion...* ». Le premier cahier, conformément à ce que l'on observe dans la presse généraliste, se caractérise en revanche par une absence de termes spécialisés.
- 4 Sur le plan énonciatif et stylistique, certaines caractéristiques¹ transversales aux deux cahiers retiennent notre attention en raison de leur convergence : citons en premier lieu l'utilisation fréquente de la forme passive. Cette forme permet de ne pas mentionner l'agent, absence d'information qui peut être due à deux raisons opposées : soit l'agent est connu de tous, auquel cas il n'est nullement besoin de le mentionner, soit l'agent reste inconnu et l'effet peut alors être relaté sans identification de sa cause.
- 5 La forme passive autorise donc d'éventuels contournements ou évitements, dans la mesure où elle donne la possibilité de n'exprimer qu'une partie de la relation prédicative. Le discours rapporté est en outre très employé et parfois d'ailleurs conjugué avec la forme passive, ce qui donne lieu à des formules évitant au journaliste de prendre en charge le contenu de ses énoncés : c'est notamment le cas de la formulation *is said to be* en langue anglaise. Lors de son emploi, la responsabilité de l'assertion revient au sujet de l'énoncé et non au journaliste lui-même. Ce dernier reste ainsi à un stade descriptif et il conserve une distance par rapport à ses contenus propositionnels. Enfin il semble que l'expression de la notion de cause soit très fréquente, empruntant des formes explicites, mais également bon nombre de formes implicites. Ces dernières permettent, semble-t-il, d'éviter d'endosser toute forme de responsabilité quant à la production des relations causales en question. Cette stratégie énonciative peut s'avérer intéressante, dans la mesure où elle donne la possibilité de respecter formellement une grande neutralité dans le propos. C'est ce que l'auteur tente de montrer, après avoir au préalable défini la notion de cause.

2. Examen de la notion de cause

- 6 En dépit de la grande fréquence d'emploi de cette notion, sa définition présente certaines difficultés. Ainsi, dans les dictionnaires, la cause est définie par de nombreux termes connexes : nous trouvons notamment « *effect, consequence, agent, ground, motive, justification* ». Prenons l'exemple de l'*Oxford Shorter Dictionary*, dans lequel la cause se définit ainsi :
1. That which produces an effect or consequence.
  2. A person or other agent who occasions something, with or without intent.
  3. A fact, circumstance or consideration which moves a person to action, ground for action, reason, adequate motive or justification.
- 7 Or, si nous cherchons les définitions des termes employés, nous constatons une grande circularité (commune à tous les dictionnaires). Toutes ces autres notions se comprennent à leur tour par rapport à la notion de cause, le nom et le verbe « *cause* » entrant dans leurs définitions. Grâce aux recoupements de ces définitions, ainsi qu'à leur analyse, il est néanmoins possible d'appréhender cette notion de façon plus rigoureuse. Il semble qu'elle comporte :
- - une notion d'origine : ainsi, si A est la cause de B, cela signifie que A est l'origine de B. Cette origine peut être de nature concrète (animée humaine ou non humaine) ou abstraite (dans le cas des motifs par exemple) ;
  - - une notion de production : A est également ce qui produit B, comme en témoigne l'emploi des termes « *produce* », « *occasion* » et « *move to* » qui véhiculent, non seulement une idée de changement mais également une idée d'efficience.
- 8 Quelle est alors la nature du « produit » B ? Les termes y référant (« *effect* », « *consequence* », « *something* » et « *action* ») indiquent que B est de nature factuelle.
- 9 En définitive, il semble que la cause soit à la fois l'origine et le déclencheur d'un changement produisant un fait. Cette première caractérisation correspond à la dimension causative de la notion de cause : on la considère sous l'angle de son efficience. Autrement dit, la causativité se caractérise par son statut événementiel². Corrélativement, la cause constitue une explication des événements décrits : si A produit B, cela revient à dire que B s'explique par A. On parle alors de causalité, par contraste avec la causativité mentionnée plus haut. La causalité se définit ainsi comme le lien logique établi entre les événements et permettant d'expliquer l'un d'eux. Elle possède un statut, non pas événementiel, mais conceptuel. Cette dimension explicative de la notion de cause rend compte de sa fréquence dans les articles de presse. Un article se contente rarement de décrire les faits de façon purement temporelle car les lecteurs n'y trouveraient pas leur compte sur le plan de la signification. Le lecteur recherche en effet, non seulement le comment des phénomènes, mais également leur pourquoi. Nous allons donc observer comment la causalité se construit linguistiquement, à partir d'exemples issus d'articles du *Financial Times*. L'étude devrait aussi renseigner sur les stratégies qui sous-tendent ces modes d'expression. L'examen débute par les procédés explicites pour ensuite observer les procédés implicites.

3. Les principaux procédés explicites d'expression de la cause

- 10 Les principaux procédés d'expression explicite de la cause tiennent à l'emploi de connecteurs. Un connecteur peut se définir comme un marqueur permettant de relier deux segments énonciatifs. Selon G. Délechelle (1991 : 115), il existe deux types de connecteurs : les connecteurs transphrastiques et les connecteurs interpropositionnels. Un connecteur transphrastique relie deux phrases distinctes, séparées par un point, tandis qu'un connecteur interpropositionnel relie, comme son nom l'indique, deux propositions.
- 11 Ici, ce sont les connecteurs interpropositionnels qui nous intéressent. Ils interviennent dans deux types de schémas :
- Prop.₁ connecteur Prop.₂ (= type 1)**
- 12 Mais on peut également les trouver sous la forme³ :
- Connecteur Prop.₂, Prop.₁ (= type 2)**
- 13 Les connecteurs en question sont : *because*, *as*, *since* et *for*. Rappelons que *as* et *since* sont également des marqueurs temporels, mais ils se caractérisent en outre par un emploi spécifiquement causal⁴. G. Délechelle (1980 : 31-48) montre ainsi que *as* et *since*, dans leurs emplois argumentatifs marquant la cause, se caractérisent par un comportement syntaxique particulier : contrairement à leur fonctionnement lors d'emplois temporels, les propositions introduites lors de relations causales ne forment plus avec la principale une assertion unique. Un certain nombre de tests syntaxiques permettent de le montrer, parmi lesquels l'impossibilité de faire porter une question ou une négation contrastive sur l'ensemble [prop.1 Connecteur prop.2]. Cela signifie qu'à partir d'un emploi causal de *as* ou *since*, on ne peut obtenir des tournures du type "Is it *since/as* prop.1 that prop. 2 ?", ou encore "It is not *since/as* prop.1 that prop.2".
- 14 Remarquons par ailleurs que *because*, *as* et *since* sont traditionnellement considérés comme des conjonctions de subordination, tandis que *for* est plus volontiers classé parmi les conjonctions de coordination. *For* se différencie en effet des conjonctions de subordination par le fait qu'il n'est pas antéposé (on ne le trouve que dans le schéma de type 1 mentionné plus haut), et par le fait que deux propositions introduites ne peuvent être coordonnées. Il s'avère que les deux propriétés décrites sont, d'après les descriptions de R. Quirk (1985 : 927-928), caractéristiques des conjonctions de coordination. On remarque toutefois que *for* partage certaines propriétés avec *as* et *since* : ainsi, dans les énoncés en *for*, le segment constitué par [Connecteur + prop. 2] reste, comme dans les énoncés en *as*, ou *since*, en dehors de la portée d'opérations (question, négation contrastive) effectuées dans prop.1. Ils contrastent ainsi avec *because* qui, lui, permet ces manipulations : des tournures du type : "Is it *because* prop.1 that prop.2", ou encore "It is not *because* prop.1 that prop.2" sont en effet recevables.
- 15 Il convient cependant, à la suite de G. Délechelle, de nuancer la présentation traditionnelle faisant de *because*, *as* et *since* des conjonctions de subordination, par contraste avec le coordonnant *for*. Puisque l'intégration syntaxique des propositions introduites par *as* et *since* est bien moins étroite que dans le cas des subordonnées introduites par *because*, il serait sans doute préférable de considérer que ces marqueurs fonctionnent comme des intermédiaires entre les deux pôles d'un gradient allant d'un pôle « plus coordonnant » (représenté par *for*) à un pôle « plus subordonnant »

(représenté par *because*). Une telle représentation est en adéquation avec le modèle proposé par R. Quirk des phénomènes de coordination et de subordination, qu'il décrit, non pas comme des modes de connexion opposés, mais comme formant un *continuum* (Quirk 1985 : 928).

- 16 Nous remarquons, dans les articles du *Financial Times*, une prédominance d'emploi de *because*, contrastant avec un nombre plus faible de *as*, *since* et une absence totale de *for*. Le tableau 1 illustre ces différences d'emploi sur le plan qualitatif.

Tableau 1. Nombre de connecteurs exprimant la cause dans un corpus de 200 articles du *Financial Times*

	Because	Since	As	For
Nombre d'occurrences dans le corpus	22	6	15	0

- 17 Quelles sont, sur les plans sémantique et pragmatique, les différences d'emploi existant entre ces divers connecteurs, et comment expliquer cette préférence pour *because* ? Ces connecteurs se caractérisent par des différences énonciatives assez nettes, qui ont notamment été mises en évidence par G. Deléchelle (1993 : 174-194).

3.1. *Because*

- 18 *Because* permet d'exprimer une relation causale factuelle. Il répond à un pourquoi, correspondant à une question en *why*. C'est ce que montre l'exemple (1), ainsi que la manipulation qui l'accompagne :

(1) Ms Vaughan-Ellis says that the coaching has been particularly important **because** power lifting for women is beginning to attract a global audience.
 Manipulation : **Why** has the coaching been particularly important? **Because** power lifting for women is beginning to attract a global audience.

- 19 Dans cet énoncé, ce sont deux contenus propositionnels qui sont reliés par *because*. Ce mécanisme lui est en fait réservé, les autres connecteurs se caractérisant par un changement de plan d'énonciation. En effet, *since*, *as* et *for* n'introduisent pas une cause factuelle, mais une justification du dire, autrement dit de l'énonciation elle-même. Selon la terminologie de M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976 : 239-241), *because* est considéré comme pouvant marquer une relation externe⁵ (*external relationship*), tandis que les autres connecteurs marquent une relation interne (*internal relationship*). Les marqueurs de relations externes, contrairement aux marqueurs de relations internes, ne font intervenir aucune trace de l'attitude du locuteur : ils relient des contenus propositionnels, par contraste avec les marqueurs de relations internes, qui relient des énonciations. En effet, selon les auteurs

an external relation is an interpropositional relation which relates the situation described in the propositions by experiential, extralinguistic reality as opposed to relating them by the solely communicative usage of propositions. (1976 : 241)

- 20 Étant donné que *since*, *as* et *for* relient, non pas des contenus propositionnels, mais des énonciations, ils ne répondent jamais à une question en *why*, comme en témoignent les

manipulations qui suivent (le symbole de l'astérisque indique que la manipulation n'est pas possible). À quoi tiennent alors les différences d'emplois de ces connecteurs ?

3.2. *Since*

- 21 *Since* introduit un élément déjà connu, autrement dit un contenu thématique, qu'il présente comme causal en vertu de son statut de « point origine ». Le segment introduit par *since* peut en outre se caractériser par une valeur polémique :

(2) The headlines in L'Aquila were largely made by what did not happen. The G8 could not agree on a global economic plan, **since** nobody could agree on whether the recovery was under way or whether it needed a further stimulus.

Manipulation : **Why** couldn't the G8 agree on a global economic plan? ***Since** nobody could agree on whether the recovery was under way...

- 22 Ici, il est manifeste que le segment introduit par *since* ne pourrait constituer une réponse à une question *why* ? Le segment introduit par *since* introduit en réalité, non pas une cause factuelle, mais une justification du dire. Une paraphrase possible serait : “*and I can say this, because...*”. Cette paraphrase montre que l'on relie ici une cause et une énonciation. Un changement de plan énonciatif caractérise donc le passage de la proposition principale à la subordonnée. Certains tests syntaxiques permettent de vérifier ce changement de plan. Nous avons mentionné plus haut le fait qu'une question ou une négation contrastive⁶ peuvent porter sur l'ensemble [prop.1 Connecteur prop.2] dans le cas de *because*, et non dans le cas de *since*. En outre, en (2), la relation « *nobody could agree on whether the recovery was under way....* » est considérée comme acquise, ou du moins elle est présentée comme telle par le rédacteur. On remarque en (2), de surcroît, une valeur de mise en cause favorisée par l'emploi de *since*.

3.3. *As*

- 23 *As*, à la différence de *since*, ne déclenche pas d'effet de sens polémique. Le marqueur *as* est fondamentalement un marqueur d'identification, et confère au segment qu'il gouverne le statut de repère. L'absence de toute notion de mise en cause est particulièrement bien illustrée par cet exemple emprunté à G. Deléchelle :

(3) You should be able to answer my question, since you're so clever.

(3') You should be able to answer my question, ***as** you're so clever.

- 24 Seul le marqueur *since* permet l'émergence d'une interprétation polémique et se trouve donc compatible avec l'énoncé ci-dessus. *As*, quant à lui, figure dans des contextes où l'énonciateur informe le co-énonciateur, tout en présentant l'élément introduit par *as* comme l'élément-repère. De fait, cet élément introduit permet de justifier le contenu de la principale :

(4) The US government and UBS asked a federal judge on Sunday to delay the opening of a closely-watched trial, **as** they seek to resolve their dispute over US demands for the identities of thousands of wealthy Americans suspected of using the Swiss bank to dodge taxes.

Manipulation : **Why** did the government and UBS ask a federal judge on Sunday to delay the opening of a closely-watched trial? ***As** they seek to

resolve their dispute over US demands for the identities of thousands of wealthy Americans suspected of using the Swiss bank to dodge taxes.

- 25 Cette fois encore, il apparaît que le segment introduit par *as* ne peut constituer une réponse à une question *why* ? Le connecteur *as* marque lui aussi un changement de plan (les tests décrits plus haut donnant les mêmes résultats que pour *since*). En outre, en (4), la relation « *the onset of the US corporate earnings season heightened the growing sense of unease...* » est présentée comme une information nouvelle pour le co-énonciateur.

3.4. *For*

- 26 Quant à *for*, il permet également d'introduire une justification, mais cette fois, l'élément introduit apparaît comme une remarque ou un commentaire personnel du locuteur. Il est à noter que nous ne trouvons aucune occurrence de *for* dans le corpus extrait du *Financial Times*. *For* apparaît en revanche de façon assez fréquente dans des discours faisant intervenir la subjectivité de l'énonciateur, ainsi que l'illustre l'exemple (5) extrait du *British National Corpus* (BNC) :

(5) I loved it when we went to Granton, for I was always hoping I'd see Uncle Bill.

Manipulation : **Why** did I love it when we went to Granton? ***For** I was always hoping I'd see Uncle Bill.

- 27 Ici, c'est effectivement dans un contexte de subjectivité que le connecteur causal *for* est employé : l'énonciateur exprime son propre point de vue.
- 28 Il ressort donc que ces connecteurs sont loin d'être interchangeables. Bien au contraire, chacun d'entre eux est sous-tendu par une stratégie énonciative spécifique. *Because* étant en outre le seul qui soit compatible avec l'expression de la cause factuelle (les autres marqueurs introduisant une justification du dire), nous comprenons donc pourquoi *because* s'avère le connecteur le plus employé dans les articles du *Financial Times*. En effet, il s'agit, dans ce type d'articles, de donner des causes supposées objectives, et non de justifier le point de vue subjectif de l'auteur.

4. Les procédés implicites d'expression de la cause : les circonstanciels ou segments nominaux à valeur temporelle

- 29 Examinons maintenant les procédés implicites d'expression de la cause : ils surpassent, par leur fréquence d'emploi, les procédés explicites. La répartition des procédés d'expression de la cause dans les deux cents articles composant notre corpus figure au tableau 2.

Tableau 2. Répartition des connecteurs exprimant la cause dans un corpus de 200 articles du *Financial Times*

	Procédés explicites	Procédés implicites

Nombres d'occurrences dans le corpus	43	127		
		Segments à valeur temporelle	Propositions relatives	Propositions non finies
		74	23	30

4.1. Les relations d'antériorité / postériorité

- 30 Les énoncés comportant un connecteur tel que *after (that)* sont fréquemment interprétables causalement. L'interprétation causale de *after (that)* peut, en première analyse, sembler surprenante, mais il s'avère en réalité que ce mécanisme est assez naturel selon les contenus propositionnels mis en relation. Dans de tels cas, la notion de cause est reconstruite interprétativement. Il en va ainsi en (6).

(6) Mr Bush said he had been left little option but to step in with aid **after** [glose : because] the Senate last week failed to pass legislation to help Detroit.

- 31 Cet énoncé pourrait être glosé en remplaçant la conjonction de subordination *after* par *because* et il en irait de même en (7) et en (8).

(7) Infineon, the loss-making German chipmaker, has unveiled plans to raise as much as €735m (\$1bn) from a rights issue to repay debt, **after** [glose :because] Apollo Global Management, the US private equity group, agreed to underwrite part of the issue.

(8) Mr Sarkozy originally considered a partial privatisation to raise money for modernisation of the service before the advent of full competition in 2011 but backed off **after** [glose :because] the idea enraged public sector unions.

- 32 Bien entendu, l'énonciateur-rédacteur pourra toujours nier avoir produit une relation causale, d'où l'intérêt de ce type de procédé : formellement, l'auteur reste en effet très descriptif et il ne s'aventure pas dans des propos explicitement interprétatifs. Remarquons, d'autre part, qu'il est nécessaire que les contenus propositionnels se prêtent à cette reconstruction causale, et tel est le cas dans les exemples qui nous intéressent. Mais cette reconstruction causale n'est pas systématiquement possible, comme en témoigne l'exemple 9.

(9) This prevented him from taking part in yesterday's pre-qualifying **after** having waited 10 years.

- 33 Cette fois, nous voyons qu'une paraphrase en *because* serait totalement impossible, les contenus propositionnels ne s'y prêtant pas. Si nous voulons gloser cet énoncé en employant un connecteur logique, nous ferons alors appel au connecteur *though*.
- 34 Les exemples caractérisés par une reconstruction causale sont néanmoins extrêmement nombreux dans notre corpus, soit sous forme de subordonnées, telles qu'elles viennent d'être examinées, soit sous forme de segments nominaux, illustrés par (10) et (11) où figure la préposition *following*.

(10) The building had been evacuated **following** [*glose* :because of] a warning call in the name of the Basque separatist group Eta.

(11) **Following** [*glose* :because of] the completion of its unexpectedly swift 40-day restructuring under bankruptcy protection, GM is now 61 per cent owned by the US government, with smaller stakes held by Canada, a United Auto Workers union healthcare trust and former unsecured bondholders. The restructuring has cut debt from \$54.4bn to \$17.3bn.

- 35 C'est cette fois une paraphrase employant la locution prépositionnelle *because of* qui peut être retenue. Sur le plan cognitif, le mécanisme est le suivant : il se trouve que l'expression de l'antériorité est étroitement associée à l'expression de la cause, jusqu'à valoir pour elle. Ce mécanisme associatif ne semble pas incongru dans la mesure où une cause précède normalement son effet.

4.2. L'expression de la concomitance temporelle

- 36 De façon plus surprenante en première analyse, de nombreux exemples dans notre corpus montrent que la concomitance peut également être interprétée comme un rapport causal. Ainsi, la conjonction de subordination *when* donne très fréquemment lieu à de telles interprétations, comme l'illustre (12) notamment.

(12) The decision to move towards a sale was triggered late on Monday evening, **when** [*glose* :because] the requisite number of the company's lenders failed to agree to a debt-for-equity swap that would have restructured £1.5bn (\$2.4bn) of debt.

- 37 Dans cet exemple, une paraphrase employant la conjonction *because* serait possible, et il en irait de même en (13).

(13) Belgium slipped closer towards a full-blown political crisis yesterday **when** [*glose* :because] Yves Leterme, prime minister, proposed his government's resignation after the nation's supreme court found signs of government interference with the judicial system.

- 38 Nous émettons toutefois la même remarque que précédemment concernant l'importance des contenus propositionnels dans l'interprétation. Il va sans dire que l'emploi d'un connecteur *when* ne donne pas systématiquement lieu à une interprétation causale et il est donc impératif, pour que cette interprétation puisse émerger, que les contenus propositionnels l'orientent et s'y prêtent. Rappelons également que, formellement, seule une relation temporelle est exprimée, bien que la majorité des lecteurs s'accordent à interpréter une relation causale. L'intérêt pour le journaliste réside précisément dans cette possibilité de donner à entendre la relation logique, sans l'établir explicitement. Ainsi, la relation n'est pas prise en charge par le rédacteur, ce qui lui permet de s'en tenir au stade descriptif.
- 39 Le fait qu'une relation formelle de concomitance puisse être comprise comme un rapport causal est tout de même notable, car il ne s'agit pas d'une association attendue. Nous en voulons pour preuve la formule populaire : « les causes précèdent leurs effets ». Si une telle association n'est pas véritablement instinctive, quel est donc le processus permettant de passer de l'expression formelle de la concomitance temporelle à une lecture causale ?

4.3. Explication des phénomènes de glissements depuis le chronologique jusqu'au logique

- 40 Les épistémologues, dont les travaux sont rapportés par les linguistes J.-C. Anscombre et A. Nazarenko, affirment que la causalité « n'est pas une propriété des choses en elles-mêmes, mais seulement un mode d'intellection des phénomènes » (Nazarenko 2000 : 5) ; ce que l'on perçoit comme une relation logique étant uniquement une relation chronologique. Objectivement, une cause précède ou est concomitante à ses effets, ce qui n'implique nullement l'existence d'un lien entre eux. Ainsi, « une relation causale n'est pas une relation existant entre des faits réels mais une lecture de la réalité, une interprétation des faits » (Nazarenko 2000 : 6). L'association d'idées qui y mène est établie par l'homme, désireux de comprendre et d'expliquer les phénomènes qui l'entourent. Il est alors fascinant de constater que les locuteurs reflètent, par la langue, ce qui se produit sur le plan cognitif, à savoir ce passage du chronologique au logique. Les arguments avancés par les épistémologues pour démontrer le caractère interprétatif du lien causal sont, plus précisément, les suivants.
- 41 Tout d'abord, le lien causal ne repose sur l'origine que par défaut. Lorsqu'on établit une relation causale entre deux faits, on privilégie généralement, pour l'ériger au rang de cause, le fait contingent ou celui sur lequel on peut agir, par rapport aux faits durablement établis (c'est-à-dire des conditions qui, si elles sont satisfaites en permanence, n'en constituent pas moins des facteurs rendant possible la relation). L'établissement d'un lien causal implique donc toujours la sélection d'un facteur que l'on juge déterminant, c'est-à-dire l'origine A du changement engendrant B.
- 42 De plus le lien causal n'est pas un lien de production. Il semble fréquemment que le lien entre cause et effet soit nécessaire, c'est-à-dire qu'une cause produise son/ses effet(s). Il s'avère cependant que ce lien est uniquement de nature temporelle, une cause précédant ou étant concomitante à son ou à ses effets, antériorité qui n'implique nullement l'existence d'un autre lien entre eux. La notion de production contenue dans le terme « causalité » n'est en fait qu'une construction théorique, comme en témoigne l'impossibilité d'observer un lien de nécessité entre deux faits. Si les observations ordinaires prouvent qu'une cause est habituellement suivie de son ou de ses effets, elles ne permettent en aucun cas d'affirmer qu'une cause ne peut pas ne pas être suivie de son/ses effets.
- 43 La section suivante présente d'autres procédés d'expression de la cause qui ne font plus cette fois intervenir de relation temporelle.

5. Emploi de relatives non déterminatives et explication du phénomène

- 44 Les relatives non déterminatives (encore dites « appositives ») donnent, elles aussi, souvent lieu à une interprétation causale dans les articles examinés. Majoritairement, ces relatives sont introduites par les pronoms relatifs *who* ou *which*.

(14) Gujarat, the birthplace of revered independence leader Mahatma Gandhi, has banned alcohol consumption since 1961 in homage to Gandhi

who [glose : because [...] he], along with leading the struggle against British colonial rule, was a teetotaler who saw alcohol as a social evil.

(15) There is a real sense of anger in China against the dairy producers, and also against government officials and regulators **who** [glose : because they] did not do their job properly.

(16) The bombings in Ahmedabad centred on two areas. The first devices exploded in crowded market places in the old part of the city, **which** [glose : because it] is home to a large Muslim community.

- 45 Dans les exemples (14) à (16), une glose consistant à remplacer les pronoms *who* ou *which* par *because they/ it...* confirmerait la possibilité d'une interprétation causale de ces énoncés. Comment cette interprétation est-elle rendue possible ? Tout d'abord, le morphème WH marque une identification entre un groupe nominal de la proposition principale et la proposition subordonnée. Ce mécanisme se produit par le biais d'un déficit sémique caractéristique de l'élément en WH : « WH(...) indique une situation de déficit, tout en manifestant le désir de combler ce dernier » (Lapaire & Rotgé 1998 : 609). Il est comblé, dans le cas des relatives, par un emprunt sémique à l'antécédent du pronom en WH. Cet emprunt explique que le morphème WH donne lieu à une opération d'identification. Il s'ensuit que cette prédication peut être considérée comme notionnellement concomitante au groupe nominal qui la précède. Il s'avère, plus précisément, que les lecteurs déduisent des relations causales à partir de ces énoncés afin de donner du sens au rapport de subordination, qui est en fait un rapport de dépendance entre les propositions. Le lecteur confère ainsi un caractère logique à cette relation de subordination, sans quoi elle paraîtrait gratuite. Rappelons également que ce sont les contenus propositionnels qui déterminent la nature – explicative, causale ou concessive – de l'interprétation. La lecture causale des relatives explicatives est donc totalement pragmatique.

- 46 Parmi les relatives explicatives, notons également le cas particulier des relatives en *where*. De façon assez paradoxale en apparence, ces relatives en *where* peuvent également donner lieu à des interprétations causales, ainsi que l'illustrent les exemples (17) et (18).

(17) The same optimism found in Canada is more difficult to come across in the US, **where** [glose : because] finance sector jobs have been hard to come by.

(18) Violence is common in the school, **where** [glose : because] at least 50 per cent of pupils are brought up by single parents, **where** [glose : because] about 85 per cent are from immigrant families, **where** [glose : because] drugs are common and **where** 90 per cent of teachers put in a request for a transfer to another establishment every year.

- 47 La même explication que pour les relatives en *who* ou *which* peut ici être avancée : il s'agit de donner du sens au rapport hiérarchique caractérisant la subordination syntaxique. Nous remarquons en outre que l'interprétation logique des relatives en *where* n'est pas nécessairement causale : à l'autre extrémité de la chaîne, elle peut être consécutive, comme en témoigne la dernière partie de l'énoncé (18). L'interprétation dépend en fait de la nature du contenu propositionnel introduit. La possible interprétation causale, quant à elle, se vérifie cette fois encore par la possibilité d'une substitution de *where* par *because*, et peut paraître d'autant plus surprenante qu'il s'agit là de concomitance, non plus temporelle ou notionnelle. Toutefois, littéralement, c'est de concomitance spatiale qu'il est ici question. Comment donc expliquer un tel

glissement interprétatif ? Il s'avère que la concomitance spatiale est en fait très fréquemment associée à une concomitance textuelle. Or la coexistence de deux segments de discours se prête aisément à des interprétations logiques. Celles des relatives en *where* sont relativement larges puisque, selon les contenus propositionnels mis en relation, l'interprétation peut aller de la concession à la cause. Il s'agit d'ailleurs d'une spécificité de la langue anglaise, le français ne permettant pas de tels glissements interprétatifs.

- 48 Examinons enfin un autre procédé pouvant donner lieu à des interprétations causales : il s'agit de procédés de subordination fonctionnant cette fois sans relateur. Parallèlement aux subordonnées que nous venons d'examiner, les formes verbales non finies permettent de « dire sans dire », de « dire à demi-mots »⁷ la relation causale, ce qui ne manque pas d'intérêt pour un journaliste souhaitant mentionner des faits tout en suggérant des liens entre eux. L'objectivité peut être formellement requise et seul le lecteur est alors responsable de ses interprétations causales.

6. Emploi de formes verbales non finies

- 49 Le participe passé et le participe présent peuvent également exprimer la cause, soit au sein de propositions participiales, soit de participes apposés. Il en va ainsi en (19), (20) et (21).

(19) **Isolated from international capital markets** [*glose* : because it is isolated], Turkmenistan has so far remained untouched by the global financial crisis, although that could change as world gas demand drops.

(20) In 1988, Nalumino Mundia, a veteran of the independence struggle, withdrew, **being unable to secure Bemba support**. [*glose* : because he was unable to secure Bemba support]

(21) Much of this funding is recycled," said Oxfam, an aid agency, giving the initiative a cautious welcome. "But the new money makes a downpayment on eliminating hunger. **With** a billion people **facing** hunger [*glose* : because there is a billion people facing hunger], more new money is still needed."

- 50 Une paraphrase en *because* serait encore possible en (19) et il en irait de même en (20) et (21). En outre, il semble ici aussi que les contenus propositionnels soient déterminants dans l'interprétation. Mais il est pour cela nécessaire que les opérations marquées dans l'énoncé soient compatibles avec ces interprétations. Or il se trouve que les formes en -ING et -EN signalent fondamentalement une dépendance vis-à-vis d'une principale. Cela tient à leur caractère de formes non finies : étant donné que ces formes sont dépourvues d'indications de temps et de mode, certains éléments nécessaires à leur interprétation doivent être recherchés dans la proposition ou prédication principale : autrement dit, ces formes sont dépendantes de la matrice. Étant liées à cette matrice, elles sont alors perçues comme en donnant la cause.
- 51 Cette interprétation causale peut être favorisée par plusieurs facteurs éventuellement présents. L'antéposition de la participiale ou du participe passé peut renforcer le caractère thématique de l'élément auquel est appliqué -ING ou -EN. Cet élément, en antéposition, occupe en effet la place traditionnelle du thème (ce qui est connu servant souvent de point de départ). Le caractère logique de la relation entre les deux éléments peut ainsi être accru.

- 52 D'autre part, le fait que la participiale soit précédée de *with* (comme l'illustre l'exemple 21) crée une concomitance notionnelle. La concomitance favorise alors l'interprétation causale. En amont de tous ses effets de sens (et permettant de les expliquer), la valeur fondamentale de *with* est celle d'une mise en relation particulière : J.-R. Lapaire et W. Rotgé signalent que « les deux entités reliées au moyen de *with* sont présentées comme existant ou évoluant de façon solidaire » (1998 : 9). On peut parler de concomitance notionnelle. Cette concomitance peut être interprétée logiquement, et même causalement, en fonction du contexte. On remarque d'ailleurs que, si l'on modifie l'exemple (21) où figure *WITH*, la relation pourrait encore être interprétée causalement en l'absence de la forme *ING* (tel est le cas dans : “*With a billion hungry people, more new money is still needed*”). Quand les marqueurs *WITH* et *ING* ou *EN* se combinent, l'interprétation causale de ces énoncés est favorisée. Elle reste cependant subjective, se fondant sur des associations mentales de différentes notions (la concomitance ou l'antériorité opérationnelle et la cause) et non sur un marquage formel de la notion de cause.

Conclusion

- 53 Nous avons examiné ici divers moyens d'expression de la cause, sans bien sûr prétendre à l'exhaustivité. Nous avons notamment laissé de côté l'expression purement lexicale de la cause (avec des prédicats tels que *cause*, *force*, *be responsible for*...). Par ailleurs, force est de constater que les procédés implicites d'expression de la cause sont extrêmement fréquents. Leur nombre dépasse nettement celui des procédés explicites dans les articles du *Financial Times*.
- 54 Comment s'explique ce phénomène ? En premier lieu, il est bien évident que le fait de recourir à des procédés implicites permet de varier les modes d'expression de la cause, ce qui évite ainsi des redondances continues.
- 55 Mais surtout, l'emploi de tels procédés implicites permet d'éviter de prendre en charge les relations causales en question. Le rédacteur de n'importe lequel de ces énoncés pourrait en effet réfuter leur caractère causal car, formellement (c'est-à-dire par le biais des marqueurs linguistiques) ce sont d'autres relations qui sont exprimées : l'antériorité, la concomitance, l'association, la succession. Dans ces énoncés, la notion de cause est en fait suggérée par l'énonciateur et re-construite interprétativement par le co-énonciateur. Cette possibilité peut s'avérer très utile : un journaliste, par exemple, pourra observer formellement l'objectivité requise quant aux faits relatés, tout en sous-entendant une connexion logique entre eux. Or, il faut remarquer que d'une connexion logique, découle fréquemment l'idée de mise en cause.

BIBLIOGRAPHIE

Anscombre, Jean-Claude. 1984. « La représentation de la notion de cause dans la langue ». *Cahiers de grammaire* 8, Université de Toulouse, 1-53.

Chambost, Christophe. 2007. « La presse anglo-saxonne et la prédominance des faits : un constat toujours d'actualité ? ». *Cahiers de l'APLIUT* 26/3, 42-53.

De Cola-Sekali, Martine. 1992. « Subordination temporelle et subordination subjective : quelques paramètres de mise en place des notions relationnelles de temps et de cause avec le connecteur polyvalent *since* ». *Travaux linguistiques du Cerlico* 5, 130-158.

Deléchelle, Gérard. 1980. « Antériorité, simultanéité, concomitance et causalité ». *Tréma* 8, Paris Sorbonne, 31-48.

Deléchelle, Gérard. 1984. « Autour de la notion de cause ». *Ranam* 17, Université de Strasbourg, 61-76.

Deléchelle, Gérard. 1991. « Les connecteurs transphrastiques ». *Travaux linguistiques du Cerlico* 3, 115-129.

Deléchelle, Gérard. 1993. « Connecteurs et relations inter-énoncés ». In Lapaire, Jean-Rémi et Wilfrid Rotgé, *Séminaire pratique de linguistique anglaise*. Toulouse : Publications du Mirail, 174-194.

Gilbert, Éric. 1998. « Quelques remarques sur *as* et la construction des valeurs référentielles ». *Travaux linguistiques du CERLICO* 11/1, 103-125.

Huddleston, Rodney D. et Geoffrey K. Pullum. 2002. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge : Cambridge University Press.

Isani, Shaeda. 2007. « Specialised journalism and discoursal mediation: the sum of all its parts ». *Cahiers de l'APLIUT* 26/3, 9-26.

Halliday, Michael A.K. et Ruqaiya Hasan. 1976. *Cohesion in English*. Londres : Longman.

Kerbrat-Orrechioni, Catherine. 1998. *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

Laffont, Hélène et Michel Petit. 2007. « Presse et anglais de spécialité : quelques éléments de caractérisation de la presse professionnelle ». *Cahiers de l'APLIUT* 26/3, 9-26.

Lapaire, Jean-Rémi et Wilfrid Rotgé. 1998. *Linguistique et grammaire de l'anglais*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.

Le Querler, Nicole. 1993. « Subordination thématization, rhématisation : l'exemple de la cause ». *Travaux linguistiques du Cerlico* 6, 97-123.

Nazarenko, Adeline. 2000. *La cause et son expression en français*. Paris : Ophrys.

Quirk, Randolph et al. 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. Londres : Longman.

Rivière, Claude. 1981. « Résultatifs anglais et transitivité ». *Modèles linguistiques* III/1, Presses universitaires de Lille, 162-180.

Vignaux, Georges. 1981. « Énoncer, argumenter : opérations du discours et logique du discours ». *Langue française* 50, 91-117.

ANNEXES

Annexe 1

Répartition des emplois (à valeur temporelle ou causale) des marqueurs *as* et *since* dans les 200 articles du corpus

Marqueur	Nombre total d'occurrences	Emplois à valeur causale	Emplois à valeur temporelle
AS	82	15	67
SINCE	59	6	53

Annexe 2

Types de schémas syntaxiques correspondant à l'emploi des connecteurs exprimant la cause

Type de schéma	BECAUSE	AS (causal)	SINCE (causal)	FOR
Schéma 1 (prop. 1. C. prop. 2)	19	7	1	0
Schéma 2 (C prop. 2 ; prop. 1)	3	8	5	0
Nombre total d'occurrences	22	15	6	0

NOTES

1. Ces caractéristiques ne concernent pas exclusivement le *Financial Times*, mais y sont manifestes.
2. Précisons que la causativité s'exprime linguistiquement par des procédés tels que les structures causatives (du type GN1 + opérateur causatif + GN2 + (to) V) ou résultatives (du type GN1 V GN2 + adj/ adv /prep GN marquant un résultat).
3. La répartition des emplois correspondant aux schémas 1 et 2 est précisée en annexe.
4. La répartition des emplois à valeur temporelle et causale figure en annexe.
5. Plus précisément, *because* est le seul à pouvoir marquer une relation externe, mais il peut également, selon les contextes d'emploi, marquer une relation interne. Ce type d'exemples ne figure pas dans notre corpus, mais nous pouvons citer cet exemple : *He beat his wife, because I spoke to her*. En la présence d'une virgule avant *because*, nous comprenons que, si l'énonciateur est en mesure d'énoncer prop. 1, c'est en raison du contenu de prop. 2.
6. Ainsi, l'on ne pourrait pas demander *« *Is it since nobody could agree that the G8 couldn't agree?* » ou produire une négation contrastive du type : *« *It is not since nobody could agree but since he did not agree* ». Ces manipulations sont en revanche possibles dans tous les énoncés en *because* et témoignent du fait qu'avec *because*, contrairement aux autres connecteurs, les segments reliés appartiennent au même plan d'énonciation.
7. Nous empruntons ces expressions à C. Kerbrat-Orecchioni (1998 : 6, 350).

RÉSUMÉS

L'écriture journalistique se caractérise par l'établissement fréquent de relations causales. Les journalistes cherchent à varier la forme de ces relations, en recourant d'une part à des procédés explicites et d'autre part à des procédés implicites. Parmi les procédés explicites, figure l'emploi des connecteurs *because*, *since*, *as* et *for*. Les relations causales implicites sont établies par le biais de connecteurs marquant une relation de postériorité, de concomitance temporelle ou encore par des procédés marquant une concomitance, non temporelle, mais notionnelle. Cette étude, qui débute par une présentation des procédés explicites d'expression de la cause, est ensuite consacrée aux phénomènes implicites, examinés sur la base d'exemples extraits de deux cents articles du *Financial Times* parus en 2009. L'objectif est double : d'une part, l'auteur cherche à expliquer les mécanismes interprétatifs qui sous-tendent l'emploi de tels procédés. D'autre part, il se penche sur les stratégies discursives visées par l'emploi de ces procédés et tente ainsi de saisir certaines spécificités de la langue du *Financial Times*.

Press articles are characterized by a significant number of causal relationships. Journalists try to use various modes of expression of the notion of cause, using either explicit or implicit tools. Explicit tools consist of connectors such as *because*, *since*, *as* and *for*. Implicit causal relationships are formed with connectors establishing relations of posteriority, of temporal concomitance or with tools expressing, not a temporal but a notional concomitance (non finite clauses, relative clauses). This study first focusses on the explicit tools used to express the notion of cause. Then, the main part of this study is devoted to implicit phenomena, examined thanks to examples extracted from two hundred articles of the *Financial Times* published in 2009. The goal of this paper is twofold: on the one hand, the author tries to understand the interpretative mechanisms explaining those phenomena. On the other hand, this study focusses on the discursive strategies resulting from the use of such devices. Thus, the author tries and understands some of the specificities of the language used in the *Financial Times*.

INDEX

Mots-clés : cause explicite, cause implicite, concomitance, conjonction de coordination, conjonction de subordination, connecteur, préposition, pronom relatif, temporalité

Keywords : concomitance, connecting word, coordinating conjunction, explicit cause, implicit cause, preposition, relative pronoun, subordinating conjunction, temporality

AUTEUR

BLANDINE PENNEC

Blandine Pennec est maître de conférences à l'Université de Perpignan Via Domitia où elle enseigne la linguistique anglaise en Licence et préparation au CAPES, ainsi que la traductologie en Master. Elle est membre de l'Équipe d'accueil 3874 Analyse, Ingénierie, Didactique des Langues et Langues Spécialisées (LIDILE). Ses recherches portent essentiellement sur les phénomènes permettant d'assurer la cohérence et la cohésion des discours, ainsi que la question de l'ajustement intersubjectif. blandine.pennec@univ-perp.fr